

gagner la petite chapelle. Cette bande se composait exclusivement des serviteurs jurés de la statue de bronze, et il entra dans leur projet de détruire en passant non-seulement cette image, mais aussi la machine infernale qui était au-dessous, afin que le vainqueur ne pût se former une idée de ce qu'étaient les mystères de cette association.

En voyant ces hommes se précipiter sur lui, et en s'apercevant qu'il était reconnu, Zitzka jeta sa lampe et s'arma de son épée. Mais dans l'effort soudain qu'il fit pour parer les coups qu'on lui portait, son pied glissa sur le pavé, et il tomba lourdement.

En une seconde, il fut terrassé par les misérables dont les yeux, rendus féroces par la faim, se fixaient sur lui avec une expression de rage triomphante. Déjà douze épées se levaient pour le frapper quand Cyprien s'écria avec force : — Ne le tuons pas ainsi, mes amis, que le plus grand de nos ennemis soit la dernière victime offerte à la statue de bronze !

Des acclamations unanimes accueillirent cette proposition.

— A l'œuvre, et ne perdons pas un instant ! cria Cyprien dont la soif de vengeance était encore accrue par l'air hautain et de défi avec lequel Zitzka le regardait lui et l'instrument de mort. Allons, que deux d'entre vous servent d'exécuteurs, qu'un autre approche une lumière, et l'usurpateur connaîtra les douceurs du baiser de la vierge !

En prononçant ces dernières paroles, Cyprien jeta un regard de haine diabolique sur le capitaine général. Puis, s'avançant vers la statue, il montra à deux de ses hommes le ressort qui mettait le mécanisme en mouvement. Alors les bras de la colossale image se déployèrent lentement, et toute la partie antérieure du corps s'ouvrit de la façon que nous avons décrite dans un précédent chapitre.

— Attendez que je m'assure que les lames sont bien tranchantes et les piqués bien pointues, s'écria Cyprien qui voulait ajouter au supplice de Zitzka, en lui en détaillant toutes les horreurs. Tu n'as plus qu'un œil, Zitzka, ajouta-t-il, mais celui-là aussi ne verra bientôt plus.

Cette plaisanterie fut accueillie par des éclats de rire.

Puis, sous prétexte de s'assurer que l'horrible engin de mort était en bon état, mais en réalité pour prolonger de quelques instants les tortures qu'il pensait infliger au capitaine général, Cyprien se baissa et regarda dans le corps de la statue.

Mais à cet instant, prompt comme l'aigle qui fond sur sa proie, une femme s'élança de l'extrémité opposée de la salle, sans manteau, sans voile ; et, avant même que l'exclamation de surprise poussée par les assistants eût cessé de vibrer dans l'air, avec la rapidité de la foudre, elle fut auprès de la statue de bronze. A ce moment, Cyprien retirait sa tête de l'image, il pouvait voir déjà les traits enflammés d'Étna et ses regards qui brillaient comme deux météores, quand celle-ci le poussa avec une force qui fut irrésistible.

Ce fut l'affaire d'un moment. Cyprien fut précipité dans l'intérieur de la statue de bronze ; les deux exécuteurs reculèrent avec épouvante, et les bras ainsi que les portes se refermèrent, tandis que la cloche annonçait que l'œuvre de destruction s'opérait.

Tous les assistants saisis de consternation, à l'exception d'Étna, qui, étendant le bras de l'air d'une pythionisse s'écria : — *Ainsi périt le misérable qui a causé ma perte et mon malheur !*

A peine avait-elle prononcé ces mots qu'il se fit un grand bruit dans les souterrains, et presque aussitôt la salle de la statue de bronze fut envahie par une foule de soldats taborites.

La sentinelle placée devant la petite chapelle voyant que la demi-heure était passée et que Zitzka n'était pas de retour, avait obéi aux instructions qui lui avaient été données.

En une seconde, les serviteurs jurés du tribunal secret furent mis hors de combat, Zitzka fut délivré du péril qui le menaçait, et Étna n'eut plus rien à redouter de ceux qui auraient été tentés de venger sur elle la mort de Cyprien.

Pendant ce temps, le mécanisme maudit avait fait son œuvre, et le ruisseau avait emporté jusqu'aux moindres traces de l'horrible tragédie.

LXIX

A chacun ses œuvres

Une heure ne s'était pas écoulée depuis la scène que nous ve-

nons de raconter, que bien des changements étaient survenus dans le château de Rotenberg.

La banière des seigneurs avait été abaissée sur la tour centrale, et remplacée par celle des taborites. On avait apporté du camp des quantités de provisions et des vivres qui avaient été distribués aux assiégés. Les Taborites occupaient maintenant tous les portes, et ceux des seigneurs qui étaient considérés comme les auteurs de l'insurrection avaient été réunis dans un vaste appartement dont les portes étaient gardées par des sentinelles. Quant aux femmes, aux filles et aux enfants, on les avait fait entrer dans une pièce voisine.

On avait fait également sortir de leur tombeau les victimes de la statue de bronze que la dame blanche avait sauvées, et elles se trouvaient toutes rassemblées dans le plus magnifique salon du château.

Étna était prisonnier dans sa chambre où son oncle lui avait ordonné de se rendre ; mais elle était heureuse et triomphante, car elle s'était enfin vengée !

Dans une autre pièce étaient le capitaine général, sa fille et Hubert. Un courrier avait été dépêché au comte de Schonwald, avec une lettre écrite de la main de Zitzka ; un second avait été également envoyé à la chaumière du garde forestier Gaspard, et un troisième enfin au château d'Ildegarde.

Tous ces arrangements avaient été pris en moins d'une heure, et Zitzka et ses amis attendaient le baron de Rotenberg qu'il avait envoyé chercher.

Le baron ne tarda pas à être introduit. Il savait déjà que les Taborites étaient en possession de son château, il savait aussi qu'on avait découvert le secret de la statue de bronze, et il était naturel qu'il craignit d'être lui-même livré au supplice qu'il avait infligé à tant de malheureux. Mais il n'était pas un lâche, et ce fut d'un pas ferme qu'il s'avança en présence du capitaine-général.

Mais lorsque ses regards tombèrent sur Blanche, il reconnut en elle la jeune fille qui l'avait délivré du château de Prague et qui était l'objet des affections de son fils ; ce fut avec un étonnement indicible qu'il chercha à s'expliquer sa présence dans le château, et surtout la familiarité avec laquelle elle s'entretenait avec Zitzka. Il ne fut pas moins surpris de trouver Hubert au nombre des personnes appelées à le juger.

D'un geste de la main, Zitzka ordonna aux gardes de se retirer, puis il fit signe au baron de Rotenberg de s'asseoir. Celui-ci prit le siège que lui désigna le capitaine-général, et regardait alternativement Hubert et Blanche comme pour lire sur leur visage le sort qui lui était réservé. Mais Hubert évita de rencontrer son regard, tandis que Blanche, émue par tous les incidents dont elle avait été témoin, suppliait son père de se montrer miséricordieux.

— Baron de Rotenberg, dit Zitzka en rompant enfin le silence et d'un ton solennel, je commence par vous dire que vous n'avez rien à craindre pour votre vie. Si grands qu'aient été vos crimes, pas un cheveu ne tombera de votre tête ; mais je dois vous prévenir qu'un emprisonnement perpétuel vous mettra désormais dans l'impossibilité de continuer votre coupable carrière. Vous serez, d'ailleurs, entouré des égards dus à votre rang.

— La vie que vous m'accordez ne vaut pas la peine que je vous remercie, répliqua le baron de Rotenberg d'un ton de défi.

— Ne vous hâtez pas tant, dit Zitzka avec solennité ; car il se peut que les révélations que j'ai à vous faire éveillent quelque bon sentiment jusqu'à ce jour endormi dans votre âme. Je ne croirai jamais, malgré toutes les mauvaises influences au milieu desquelles vous avez été placé, je ne croirai jamais, dis-je, que vous soyez parvenu à étouffer toute émotion noble et généreuse.

(A continuer.)

Lettres non réclamées au Bureau de poste Ste. Anne

Boucher, Frs.—Boucher, Augustin—Bois, Jean, fils de Clém.—Dionne, C. T.—Dechiène, Mme Jos.—Deslauriers, A.—Durand, Joseph—Grondin, Abraham—Grondin, Vve Etienne—Grondin, Norbert—Dubé, Henri—Gagné, Thomas—Grondin, Bruno—Gignier, Tréséle—Dévêque, Napoléon—Litallien, Frs.—Lizotte, M.—Martin, Prudent—Moreau, Luc—Moreau, Eliza—Ouellet, Ed.—Ouellet, Chs, fils de Germ.—Petit, Frs.—Sirois, Evangéliste—Taillardins, Marie—Tardif, Chycologue.